

01926
cc 153

Paris, 20 rue de Grenelle 7^e
Lettre 79-88
FIGARO



14, Rond-Point des Champs-Élysées

Cher Monsieur,

J'ai été déjà
saisie de remords en vous apere-
vant au renouveau de l'exposi-
tion d'art océanien à la Galerie
Pigalle; figurez-vous donc ma
honte et mes regrets de samedi
à la Tertulia de RAMÓN.

Vous avez certainement mis
gêné que je n'avais pas été
sensible à votre erreur et cela
me désole. Car bien que j'aie
même ces derniers temps une
"vie de chien" littéralement,
il y a beau temps que j'ai
trouvé celui de lire manifeste
et Saisant charmé - cela me
fait penser que j'ai un petit
livre en train qui s'appelle
Saisant, mais pas chaisis, hélas!

et même - étonnez - vous - de les
aimer.

Je dis cela d'abord pour manifeste
feres, où il y a tant d'acuité,
de finesse et, je le dis carrément au
risque de vous déplaire, où il
y a tant de raison. Peu m'importe
qu'elle soit au service de l'ar-
bitraire. Pourquoi ne le serait-
elle pas? Je suis trop vieille pour
n'être pas pénétrée d'une vérité
antérieure à la vôtre et qui, par-
tant, vous semble erronée. Je suis
d'avis que le sujet ne fait rien
à la poésie. Mais je comprends
très bien qu'on veuille faire une
poésie où le sujet fait tout, et
qui soit d'une intelligence uni-
verselle, comme la musique —
sans rien à voir avec celle-ci,
naturellement.

Malgré quoi, je ne crains pas
autant que le poète ^{voyez} qu'il y
aura toujours au fond de nos

Jeun sera voyé dans les Théories,
non, il le sera dans la poésie.

C'est vous dire que je suis encore
plus sensible à vos démonstra-
tions qu'à vos théories. Le "viro-
loulant par les unités" qui "se fait
ruisseau et s'éclaircit de ma chambre"
est l'une des trouvailles les plus
étranges, les plus séduisantes, les plus
surprenantes que je connaisse. Voilà
un ruisseau où coule l'eau profonde
de ~~son~~ ^{PATRIMONIO UC} la poésie. Je ne sais
si elle est faite d'habituel au
d'habituel, d'inconnu au de connu,
et sans doute l'est-elle de l'un
ou de l'autre, pur et séparé, ou d'un
mélange différent de deux pour
chaque de nous; qu'importe!

J'aime vos "maims véritables";
J'aime cette "rose des vents" que le
poète porte à sa boutonnière;
J'aime cet oiseau "qui s'est voyé
dans les larmes" et qui "chante encore".

Je dirai plus : ce chant que j'ai
essayé sans ma part d'arracher
à "l'escarpolette du vent" - c'est
le lotie d'une de mes petites choses -
je le connais, je l'entends, comme
peut-être vous entendrez le mieux.
Mais ceci nous ramène à une
vérité encore antérieure à la
mienne :

"Jusqu'à qui crois que je ne
suis pas toi !"

Qui sera un jour le poème de
ces vérités qui meurent et qui
renaissent comme les printemps ?

Merci donc, cette fois, merci de
tout esprit et de tout cœur. Et
sachez sûr de mon adhésion
qui est, sans le savoir, au delà
de l'admiration.

Mathilde Parnis
